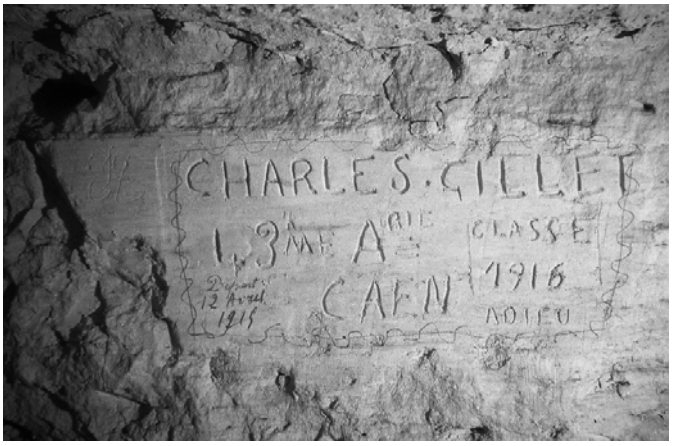
Gilles THOMAS

INSCRIPTIONS SOUTERRAINES RELATIVES A LA 1ERE GUERRE MONDIALE

(QUAND LES SOUS-SOLS PORTENT ENCORE LES STIGMATES DE CE CONFLIT)



Deux cartouches dus aux frères Gillet,
dans les carrières de Chavenay (Yvelines)

« *Au niveau national, il faut attendre le début des années quatre-vingt pour que le Centre National de la Recherche Archéologique (CNRA) propose d'établir un corpus de ces différentes formes d'art regroupées sous le programme "Art postglaciaire", terme provisoire permettant la distinction avec l'art paléolithique des grottes ornées.* »

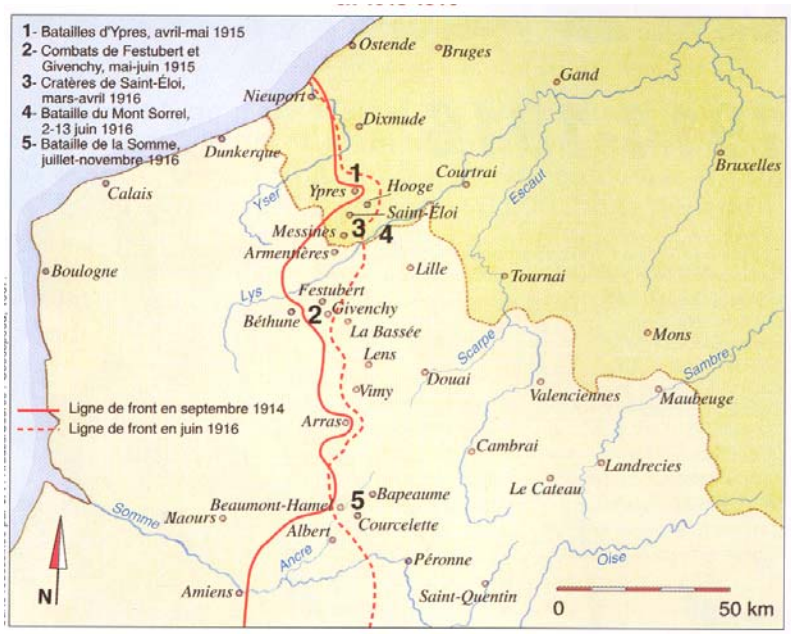
« *Associer le relevé des graffitis et la documentation ethnohistorique (comme les journaux de marins par exemple) peut permettre de combler les lacunes respectives de ces deux types de documents. Ce travail fréquemment réalisé par les anthropologues américains lors des fouilles archéologiques relevant de l'époque moderne et contemporaine (on parle d'analyse ethnoarchéologique ou* direct historical approach*) apporte des données souvent inédites ou peu documentées.* »

« Normandie / Graffitis marins des églises » in **Archéologia** n°394 (novembre 2002), par Vincent Carpentier, Emmanuelle Ghesquière, Cyril Marcigny, avec la collaboration de Erik Gallouin (INRAP Basse-Normandie)

Les sous-sols de Picardie pendant la 1ère Guerre Mondiale

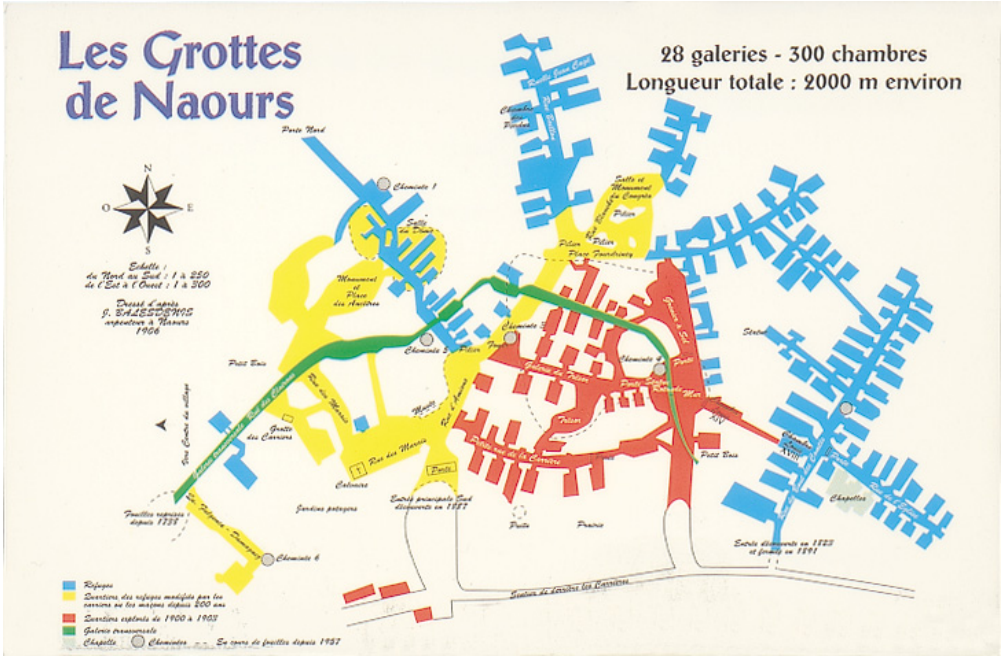
Lors de la première Guerre Mondiale, à partir du moment où les différents belligérants furent contraints de s'immobiliser dans ce qui allait devenir la « guerre des tranchées », ils surent profiter des différents abris « naturels » (autant que peuvent l'être des cavités creusées par l'homme) que pouvaient représenter les carrières souterraines et autres souterrains qui se trouvent dans les territoires sous les feux des armées ennemies : Aisne, Oise, Picardie.

Les plus médiatisés (et offerts à la curiosité des touristes) sont les fameuses boves d'Arras, autrement dit les souterrains situés sous le beffroi de la ville, qui servirent d'abris pendant les différentes occupation du territoire par des envahisseurs divers, et plus particulièrement lors de la guerre qui devait être la « der des der ». En 1916, dix-mille soldats britanniques s'y sont réfugiés et ont utilisé ce réseau pour avancer vers les lignes allemandes et gagner ainsi 15 km. La présence de cette armée du Commonwealth s'explique par le manque de soldats français causé par les offensives de Verdun et de la Somme ; les armées britanniques furent requises pour défendre la cité artésienne. C'est une véritable cité souterraine qui est alors organisée entre les deux places du beffroi : cuisine, sanitaires, poste de commandement ainsi qu'une chapelle (comme cela fut la cas dans diverses carrières de l'Aisne et l'Oise utilisées pendant ce conflit). Pour s'y repérer des indications, toujours visibles, furent peintes sur les parois. Sous une pluie d'obus (plus d'une centaine par jour s'abattent sur la ville) les anglais y préparent une attaque contre la ligne allemande qui avance de plus en plus, non loin de là. À la veille de ce qui deviendra la bataille d'Arras, la ville souterraine héberge 24 000 soldats. En six mois, les tunneliers néo-zélandais ne cessèrent de creuser des galeries de connexions, qui permirent aux anglais de repousser finalement la ligne de front allemande. Mais dès 1917, une contre-offensive ennemie obligea les Britanniques à évacuer Arras ; de cette présence des armées du Commonwealth sous la ville subsistent des inscriptions manuscrites pas encore étudiées.



Ce sont d'autres cavités dont nous allons vous entretenir, dans lesquelles, à l'instar des carrières de l'Aisne, nombre d'inscriptions manuscrites, discrètes, et riches en informations sur leurs auteurs, sont dues aux différents belligérants : Français, Allemands, soldats du Commonwealth. À ce sujet, il est plus que remarquable que les différents occupants successifs ont toujours respecté les écrits de leurs prédécesseurs ; une mini-concorde due aux faits que chacun savait que son avenir dans ce conflit enlisé (au double sens propre – si l'on peut dire – comme figuré) était plus que compromis, et donc beaucoup voulurent ainsi laisser une trace, si fugitive soit-elle, tout en espérant qu'elle perdurerait. Et effectivement, les parois de ces galeries souterraines constituent de nos jours des murs-mémoriaux rendant hommage à tous ces combattants, dont la plupart laissèrent la vie. Il n'en demeure pas moins que ces monuments souterrains sont soit totalement ignorés des autorités, soit à peine connus, et quand ils le sont un tant soit peu, ils ne sont pas reconnus en tant que tels.

Peu de personnes semble s'être intéressées à ces *graffiti*(s), hormis Thierry Hardier qui fait sa thèse sur le sujet en inventoriant toutes les inscriptions qui peuvent se trouver dans les carrières de l'Aisne, ce qui représente un *corpus* gigantesque, car il ne se restreint à aucune armée ; on comprend qu'il n'ait pas le temps d'étendre son étude à d'autres départements impliqués. Il semblerait qu'un australien ait fait quelques recherches autour des inscriptions de ses compatriotes dans les non moins fameuses « grottes de Naours », mais sans avoir réussi à obtenir davantage de renseignements de la part des responsables de cette cavité touristique de la Somme. L'intérêt de ces inscriptions est qu'elles sont souvent suffisamment précises (en plus des noms et prénoms, on peut trouver aussi le matricule du soldat, le nom du régiment voire le numéro du bataillon, la date, et même de temps en temps l'adresse postale … ce qui a permis parfois de retrouver les descendants lorsque la propriété est restée dans la famille). Mais il manque parfois des éléments pour que la recherche dans les documents archivistiques (registres de régiment, journaux de marche, enregistrements des pertes militaires, etc.) aboutisse complètement.



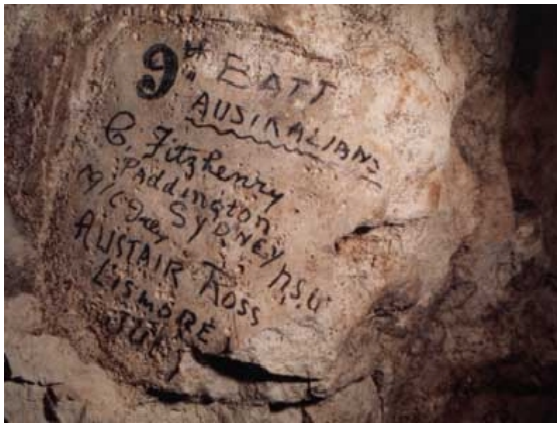
Dans les « grottes de Naours », site redécouvert par l'abbé Denicourt en 1887 et maintenant ouvert au public (en fait depuis 1949), il y a de très nombreux *graffiti*(s) dont les dates s'échelonnent principalement entre 1340 et 1792 (sous le règne de Louis le Seizième cet ensemble d'abris fut utilisé par les faux saulniers = les contrebandiers du sel), si l'on excepte le premier conflit mondial. Dans ce souterrain anthropique, creusé à une profondeur moyenne de 33 mètres, on dénombre pas moins de 300 chambres qui pouvaient héberger environ 3000 personnes. Pendant la deuxième guerre mondiale, les allemands y installèrent leur poste de commandement, tandis qu'au cours du conflit précédent ce fut un cantonnement d'Australiens.

Dès le début des hostilités, l'Australie et la Nouvelle Zélande, parties intégrantes de l'Empire britannique, s'étaient engagées aux côtés de la mère-patrie ; Joseph Cook, le premier ministre de ce territoire aux antipodes avait d'ailleurs rappelé : « Souvenez-vous que lorsque l'Empire est en guerre, l'Australie est aussi en guerre ! ». Fut alors créée l'*Australian Imperial Force* (= AIF), tandis que la Nouvelle Zélande envoyait la NZEF (sa Force Expéditionnaire nouvellement formée) prendre possession des territoires allemands des îles Samoa ; dans le même temps les Australiens se rendaient maîtres de la Nouvelle-Guinée. Fin octobre, 8500 hommes de la NZEF se joignirent aux forces de l'AIF et l'ensemble fit route vers l'Europe. Londres constitua alors un corps commun : l'ANZAC (= *Australian and New Zealand Army Corps*) qui s'engagea lors de la bataille de la Somme en avril 1916. Lors de l'entrée en guerre de l'Australie, on pouvait lire dans le *Sydney Morning Standard* : « C'est notre baptême par le feu. La discipline aidera à nous trouver nous-mêmes ». L'inexpérience de ces soldats n'eut d'égale que leur bravoure : en juillet et août de cette année 1916, en 45 jours les australiens perdirent 23 000 hommes, puis lors de la 3ème bataille d'Ypres à Passchendaele (juillet-novembre 1917), les Anzac subiront autant la boue que les gaz moutarde et perdront encore 38 000 hommes. C'est à cette époque que les deux dominions reprirent leur identité, l'ANZAC disparaissant. Au début de 1918, les Australiens furent retirés des lignes du front, mais y revinrent dès avril, et ils entrèrent dans la légende des combattants de la Grande Guerre lors des combats de Villers-Bretonneux qu'ils libérèrent le 25 devenu l'*Anzac Day* pour cette ville qui le célèbre tous les ans, de même que d'autres communes de la Somme et du Nord. Dans les autres faits d'armes des ces soldats des antipodes, on peut citer :

- la prise de Hamel le 4 juillet, où, appuyés pour la première fois par des unités du contingent américain ils firent près de 1900 prisonniers ;
- le 8 août quand ils menèrent l'assaut principal au sud de la Somme en compagnie des Canadiens (ils firent 6500 prisonniers en avançant de 16 km) ;
- entre août et octobre ce sont près de 30 000 prisonniers que le corps australien eut à son actif, tandis que le 4 novembre les néo-zélandais escaladèrent les remparts de la ville du Quesnoy et capturèrent le commandant de la place et sa garnison de 1000 soldats.

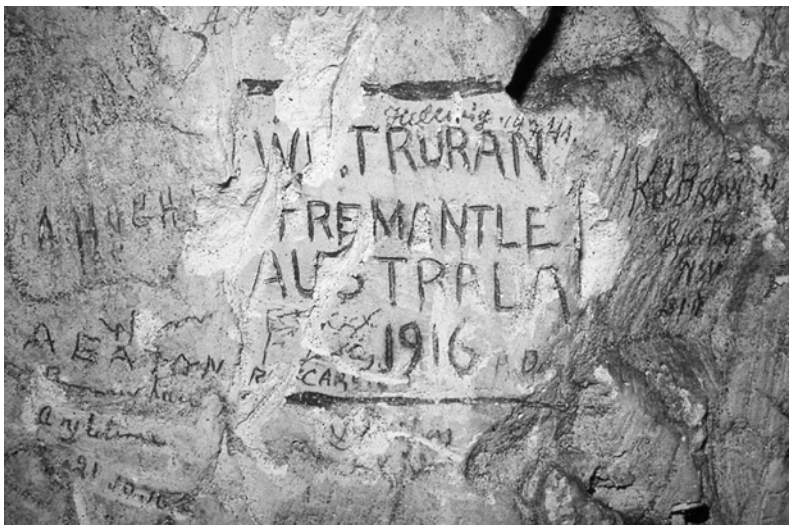
Au total, plus de 416 000 Australiens et 128 000 Néo-Zélandais seront présents sur tous les fronts ; 60 000 Australiens et 18 150 Néo-Zélandais y mourront, avec pour le front occidental le triste record du taux de mortalité le plus élevé de toutes les armées engagées. Il n'est que justice de leur rendre hommage par ces quelques lignes.

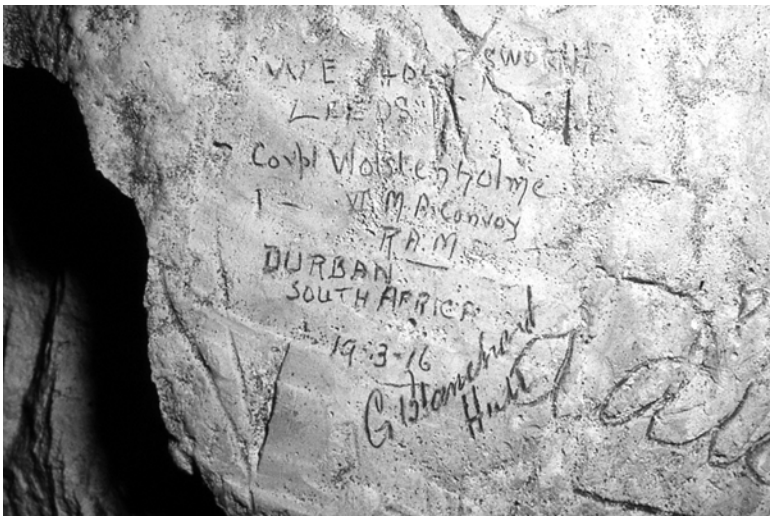
Du 9ème Bataillon australien, on trouve par exemple en 1916, C. Fitzhenry de Paddington, le quartier de Sydney dont il était originaire dans le NSW (= *New South Wales*) et Austair Ross de Lismore, une ville très rurale au milieu du NSW :



D'autres inscriptions dénotent la présence de soldats d'origine Sud-Africaine parmi les armées en présence : par exemple Coubl Wolstenholme / VI M. P. Convoy / R.A.M. de Durban SouthAfrica (inscriptions datées du 19 mars 1916). *cf*. page suivante.

« Primrose Day » est une commémoration australienne importante, correspondant à la mort de l'homme politique et Premier Ministre Benjamin Disraeli, 1er Comte de Beaconsfield, le 19 avril 1881.





Il existe d'autres cavités en Picardie, qui ne rentrent pas dans la catégorie des carrières, mais n'en ont pas moins servi d'abris à des troupes entières, heureuses de trouver là un havre de paix, à l'abri des bombardement et des intempéries : les muches. Ce terme de « muce » est déjà présent dans des textes du XIIIe siècle pour désigner une cachette ; en effet en patois Picard, *mucher* signifie cacher. Mais cet asile n'était pas forcément une garantie contre la vermine et donc les maladies, d'autant plus que la surpopulation entraîne une élévation de température, laquelle associée à un taux d'humidité naturellement très élevé (voire à saturation) entraîne un développement microbien propice aux maladies de peau et respiratoires

Ainsi dans un souterrain près d'Albert, nous avons eu la surprise de trouver des centaines d'inscriptions, laissées principalement par des Canadiens. Sur la vingtaine d'inscriptions photographiées parmi celles laissées sur les parois de ce souterrain par nos lointains cousins, quelques unes nous révélèrent un peu du passé de ces hommes venus se battre pour la Liberté, et qui certains perdirent la vie sur cette terre inhospitalière à l'époque, loin de leur famille et leur terre patrie.

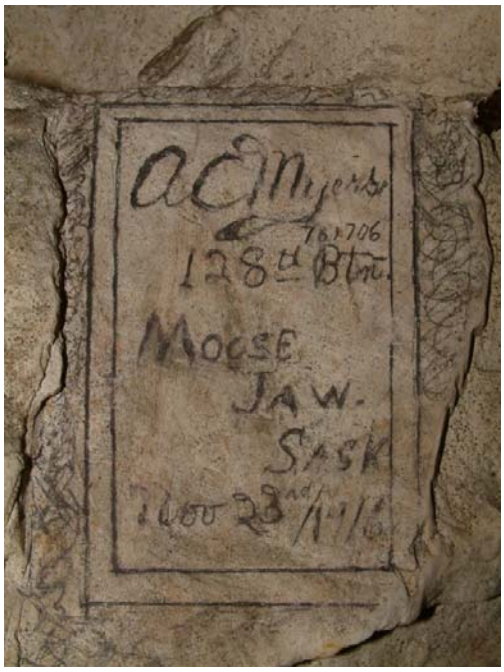
Lorsque la Grande-Bretagne entre dans le conflit le 4 août à minuit, le Canada de par son statut de condominium ne peut que suivre, car quand les Anglais sont en guerre, le Canada l'est également, mais c'est là sa seule et unique obligation : son niveau de participation militaire est une décision qui appartient alors uniquement au gouvernement canadien. Comme tout pays, *a fortiori* les pays lointains, c'est avec un optimisme allègre et un enthousiasme débordant que l'engagement se fait.

Le premier contingent canadien à arriver en France est le *Princess Pats* (= *Princess Patricia's Canadian Light Infantry*) en décembre 1914. Au début de février 1915, la 1ère Division canadienne qui venait tout juste d'arriver, est initiée à la guerre de tranchées par des vétérans de l'armée britannique, mais ses rêves de gloire militaire s'évanouissent rapidement au contact de la crasse, la vermine, la maladie et la mort. Lors de la première bataille d'Ypres, en avril 1915, en 48 heures 6035 Canadiens (soit un homme sur 3) sont blessés et 2000 meurent : les Canadiens viennent de se forger une réputation de redoutables soldats car ce sont au départ un petit contingent de civils enrôlés depuis quelques mois à peine.

Lors de la bataille de la Somme, le 1er juillet 1916 (premier jour officiel de l'offensive de la Somme), à Beaumont-Hamel les deux-tiers du 1er Bataillon du *Newfoundland Regiment* sont anéantis en une heure environ : sur 750 Terre-Neuviens, 310 sont tués et 374 blessés ou faits prisonniers. Cette date reste un jour de deuil et de commémoration à Terre-Neuve, et depuis 1925, un caribou de bronze, l'emblème du régiment, entouré de pierres et d'arbustes provenant de Terre-Neuve, fait face aux anciennes positions ennemies, dans un terrain de trente hectares rappelant le sacrifice de ce bataillon. C'est le plus imposant des cinq monuments commémoratifs érigés en France et en Belgique en hommage à ce 1er Bataillon terre-neuvien : y sont inscrits 820 noms qui n'ont pas de tombe connue.

En mars 1917, les Canadiens ont pour mission de capturer la crête de Vimy (à 8 km au nord-est d'Arras). Le bombardement préparatoire commença le 20 mars, et l'attaque proprement-dite le lundi de Pâques 9 avril, par les 4 divisions du Corps d'armée canadien qui perdra 10 602 hommes en 3 jours. Puis lors de la 3ème bataille d'Ypres, le Corps d'armée prendra la relève des forces décimées de l'Anzac pour prendre Passchendaele : dans les rangs du Canada il y eut 4028 tués et près de 16 000 pertes. Ce que nous confirment les quelques *graffiti*(s) canadiens étudiés ici, mis en corrélation avec les diverses sources archivistisques et documentaires disponibles. C'est rappelons-le, uniquement à partir d'un échantillon de quelques inscriptions photographiées que cet article a été écrit, une étude plus complète est d'ores et déjà en cours, avec l'appui de la municipalité.

Ainsi d'Alfred Cromwell Myers (matricule 781706), qui servait dans les rangs du 128ème Bataillon d'Infanterie le 23 novembre 1916, décéda le 19 février 1917 (il faisait alors partie du 46ème Bataillon d'Infanterie canadienne (Régiment Saskatchewan).

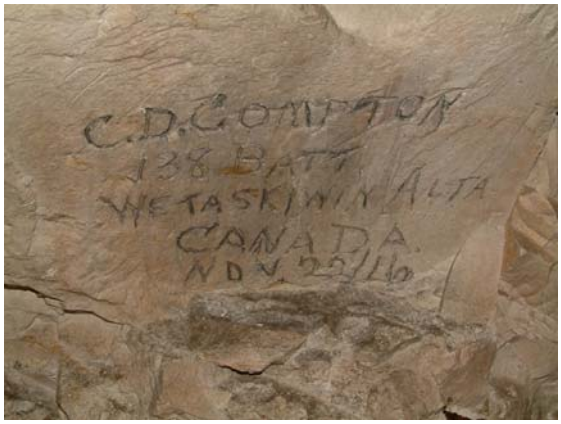


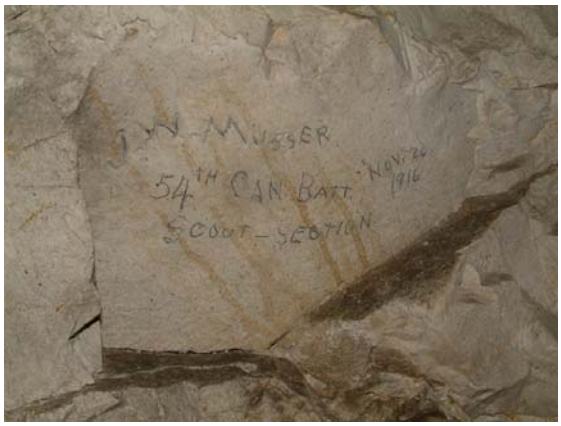
Alfred Meyers, mort à 19 ans, est commémoré sur le monument de la crête de Vimy (Pas de Calais). Dans ce site historique géré par le gouvernement canadien, les tunnels aux parois crayeuses portent aussi des inscriptions manuscrites canadiennes du même style, pour les mêmes raisons : un abri permettant un peu du repos plus que mérité.

Nous en savons un peu plus sur le caporal Myers : né le 4 mars 1897 à Gravenhurst, en Ontario, lorsqu'il s'est enrôlé (le 5 janvier à Moose Jaw, Sask.) il était célibataire et travaillait comme enseignant à Cananea, en Saskatchewan.

(Son dossier est conservé dans le groupe d'archives 150, acquisition 1992-1993 / 136, boîte 6552-21)

Charles Duncan Compton, le 22 novembre 1916 faisait partie du 138ème Bataillon Wetaskiwin Alta. Enregistré sous le matricule 769230, il est décédé le 9 avril 1917, alors affecté au 18ème Bataillon d'Infanterie canadienne (Régiment de l'Ouest Ontario). Son nom est lui aussi gravé sur le monument de Vimy (parmi les 11 285 soldats « manquant à l'appel et présumés morts » en France, sur les 66 000 soldats canadiens tués). (Il est listé sur la page 219 du « Livre du Souvenir – de la Première Guerre mondiale »).



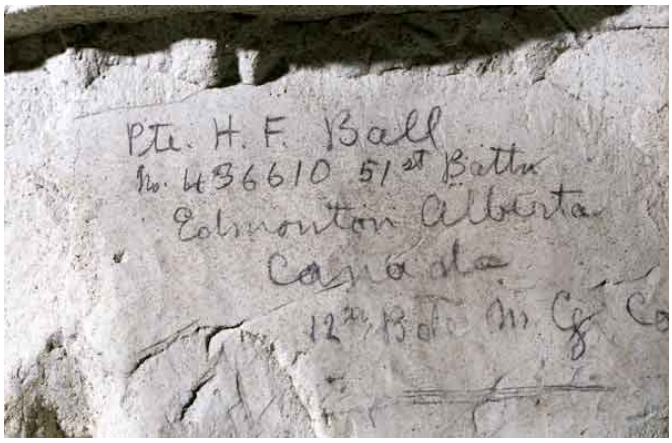


J.W. Musser, du 54ème Bataillon canadien, faisait partie de la Scout Section, lorsqu'il se reposait à l'abri dans le souterrain le 26 novembre 1916. Les « journaux de marche » canadiens (« *War diary* ») nous apprennent que depuis le 22, le régiment était stationné à Albert, lorsque, après une inspection (arme et habillement) le 24 sous un ciel couvert, il reçut un ordre de mouvement pour le lendemain matin 10h00. Mais le temps du 25 étant à la pluie, cet ordre fut d'abord annulé, et plus tard un nouvel ordre de mouvement fut donné pour partir pour Bouzincourt à partir de 13h30. Le bataillon cantonnera une seule nuit dans ce village, car il reçut l'ordre de partir le lendemain pour Arquèves ; le départ se fit à midi sous un temps couvert et pluvieux, sur une route boueuse. Il fut arrêté par une colonne d'artillerie sitôt après son départ, et

On peut voir ci-dessous l'inscription commémorative d'Alfred Cromwell Myers sur le « Livre du Souvenir de la Première Guerre mondiale » (page 300) :

n’atteignit Arquèves que vers 17h. Grâce à l’existence de ce souterrain à Bouzincourt près d’Albert, au moins le repos s’y fit à l’abri des intempéries.

Le Pte Herbert Franklin Ball (dit Bert Ball, matricule 436610), du 51ème Bataillon d’Infanterie, était d’Edmonton, en Alberta, fils de M. et Mme R. Ball de Deer Mound (Alberta). Lorsqu’il décéda à 27 ans, le 18 novembre 1916, donc très peu de temps après avoir laissé cette dernière trace, il faisait partie du 38ème Bataillon (Régiment de l’Est Ontario). Il a été inhumé dans le cimetière britannique de Contay (Somme).



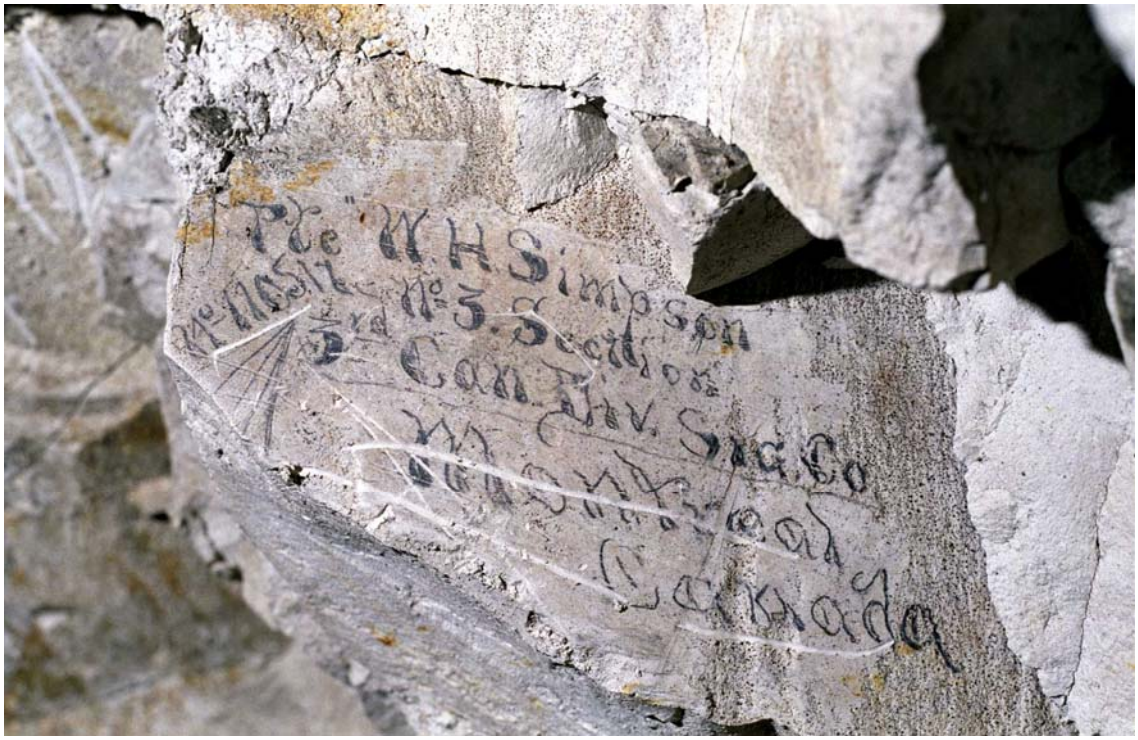
Le dénommé S. Speirs, du 78ème Bataillon était de Winnipeg. Le 4 novembre 1916 il était cantonné à Bouzincourt lorsque ce bataillon comptabilisa 6 blessés, sur les 19 recensés ce jour dans le même registre (dont un lieutenant du 38ème Bataillon) ; on dénombre aussi 5 morts, un disparu, et un soldat qui s’était lui même blessé. Du 5 au 9 la brigade resta de repos dans ce village ; le 13 novembre, le quartier général de la Brigade sera établi à Albert. Ce sont pour l’instant les seules informations rassemblées autour de ce cartouche.

Inscription commémorative de Herbert Franklin Ball, page 50 du « Livre du Souvenir de la Première Guerre mondiale » :

ANCRE HEIGHTS 1916 THIEPVAL

Pte.	Baldwin, Frederick.	R.C.R.
L/Cpl.	Baldwin, George Alfred.	R.C.R.
Pte.	Baldwin, Harry	5th Bn.
Pte.	Baldwin, John.	12th M.G.Coy.
Pte.	Baldwin, John.	15th Bn.
Pte.	Baldwin, Kennedy Gideon Francis.	4th C.M.R.
Pte.	Baldwin, Robert.	27th Bn.
Pte.	Baldwin, William.	54th Bn.
Pte.	Bales, Alfred Benjamin.	49th Bn.
Pte.	Balfour, John.	P.P.C.L.I.
Pte.	Balfour, Robert.	16th Bn.
Pte.	Balharrie, James.	1st Pnr. Bn.
Pte.	Ball, Albert.	1st C.M.R.
Pte.	Ball, Arthur.	13th Bn.
Pte.	Ball, Charles.	4th C.M.R.
Cpl.	Ball, Charles Herbert.	P.P.C.L.I.
Pte.	Ball, Edward.	60th Bn.
Pte.	Ball, Edward Clarence.	4th Bn
Pte.	Ball, Edward James.	42nd Bn.
Pte.	Ball, Frank.	28th Bn.
Pte.	Ball, Frederick Robert.	46th Bn.
L/Cpl.	Ball, Gordon.	8th Bn.
Pte.	Ball, Herbert.	43rd Bn.
Pte.	Ball, Herbert Franklin.	58th Bn.
Pte.	Ball, James Thomas.	7th Bn.
Cpl.	Ball, Louis Henry.	1st Bn.
Pte.	Ball, Thomas.	58th Bn.
Pte.	Ball, William.	58th Bn.
Pte.	Ball, William John.	1st C.M.R.
Major	Ballachey, Panayoly Percy.	58th Bn.
Pte.	Ballantine, Walter.	108th Bn.
Pte.	Ballantine, William.	50th Bn.
Pte.	Ballantyne, Albert Montrose.	13th Bn.
Pte.	Ballard, Charles Albert.	1st C.M.R.
Cpl.	Ballard, Frederick Austin.	26th Bn.
Pte.	Balley, George William.	7th Bn.
Pte.	Balliston, Alfred Meeton.	58th Bn.
Pte.	Balls, Percy William.	1st C.M.R.
Pte.	Balmer, William.	5th Bn.
Pte.	Balsdon, Leslie.	21st Bn.
Pte.	Bamber, Norris.	49th Bn.
L/Cpl.	Bamblett, Henry Walter.	75th Bn.
Pte.	Bamford, Heber John Walter.	44th Bn.
Pte.	Bamsey, Joseph Frank.	26th Bn.
Pte.	Bancroft, Charles.	102nd Bn.
Sgt.	Band, John.	49th Bn.
Pte.	Bankhead, Frank John.	1st C.M.R.
Pte.	Banks, Archibald.	52nd Bn.
Pte.	Banks, Edward Henry.	1st Bn.
Pte.	Banks, George Henry.	3rd Bn.
Spr.	Banks, Henry.	2nd Tun.Coy.
Pte.	Banks, William.	7th Regt.
Pte.	Bann, Murray M.	44th Bn.
Pte.	Banning, Charles Wesley.	27th Bn.
Pte.	Bannister, Harry.	67th Pnr. Bn.
Gnr.	Bannister, William Harvey.	12th Bde. C.F.A.
Gnr.	Banwell, Ernest Arthur.	3rd D.A.C.
Pte.	Banwell, William Rowland.	58th Bn.
Pte.	Barber, Albert Banks.	4th Bn.
Pte	Barber, Frank.	38th Bn.
Pte.	Barber, George Ramsey.	7th Bn.
Pte.	Barbier, Francis.	5th Pnr. Bn.
Pte.	Barcier, John.	38th Bn.
Sgt.	Barclay, Joseph W.	31st Bn.
Lieut.	Barclay, Lindsay Traill.	58th Bn.
Pte.	Barclay, William.	R.C.R.
Pte.	Barcroft, Frank Mercer.	4th Bn.
Pte.	Bard, Herbert Alfred.	2nd C.M.R.
Pte.	Barden, Harry.	28th Bn.
L/Sjt.	Bardsley, Colin Gilbert Cardell.	14th Bn.
Pte.	Barford, Frederick G.	10th Bn.
Pte.	Bark, Percy.	78th Bn.
Pte.	Barker, Albert.	73rd Bn.
Pte.	Barker, Archibald.	16th Bn.
Pte.	Barker, Jack.	2nd Bn.
L/Cpl.	Barker, John.	28th Bn.
Pte.	Barker, John Sydney.	31st Bn.
Pte.	Barker, John Taylor.	16th Bn.
Pte.	Barker, William Albert.	3rd Bn.
Pte.	Barkley, Frederick.	46th Bn.
Pte.	Barling, Thomas James John.	42nd Bn.
Pte.	Barlow, Albert.	8th Bn.
Pte.	Barlow, Carl.	2nd C.M.R.
Pte.	Barlow, Daniel.	52nd Bn.
L/Sgt.	Barlow, Henry Lewis.	44th Bn.
Pte.	Barlow, Victor Albert Edgar.	43rd Bn.
Pte.	Barlow, William Henry.	1st C.M.R.
Pte.	Barnden, John.	10th Bn.
L/Cpl.	Barnes, Albert Henry.	16th Bn.
Pte.	Barnes, Arthur John.	78th Bn.
Pte.	Barnes, Charles.	58th Bn.
Pte.	Barnes, Charles Edward.	3rd Bn.
L/Sgt.	Barnes, Edward; M.M.	31st Bn.
Pte.	Barnes, Frederick Gerald.	1st C.M.R.
Pte.	Barnes, Frederick Victor.	2nd C.M.R.
Pte.	Barnes, Harold Reginald.	43rd Bn.
Pte.	Barnes, John.	18th Bn.
Pte.	Barnes, Percival Joseph.	31st Bn.
Lieut.	Barnes, Reginald Brooke.	18th Bn.
Pte.	Barnes, Robert.	49th Bn.
Pte.	Barnes, William.	19th Bn.
Pte.	Barnes, William.	51st Bn.
Pte.	Barnes, William Abraham.	10th Bn.
Pte.	Barnes, William Elijah.	2nd C.M.R.
Pte.	Barnett, Albert Thomas Charles.	16th Bn.
Pte.	Barnett, Allan George.	20th Bn.
Pte.	Barnett, George William.	8th Bn.
Pte.	Barnett, Kenneth.	1st Bn.
Pte.	Barnhart, Harry.	87th Bn.
Pte.	Barnhill, James.	27th Bn.
Pte.	Barnicoat, Charles.	P.P.C.L.I.
Sgt.	Barnie, Donald.	60th Bn.
Pte.	Barnsdale, Amos George.	5th C.M.R.
Pte.	Baron, John.	5 Fld. Amb.
Pte.	Baron, Oswald.	13th Bn.
Pte.	Baron, Robert.	19th Bn.
Pte.	Barr, David.	15th Bn.
Pte.	Barr, Henry E.	21st Bn.
C.S.M.	Barr, James; M.M.	1st Bn.
Lieut.	Barr, James Stevenson.	52nd Bn.
Pte.	Barr, John.	58th Bn.
Pte.	Barr, Percy Gladstone.	29th Bn.
Cpl.	Barr, Percy Stanley.	2nd C.M.R.

50

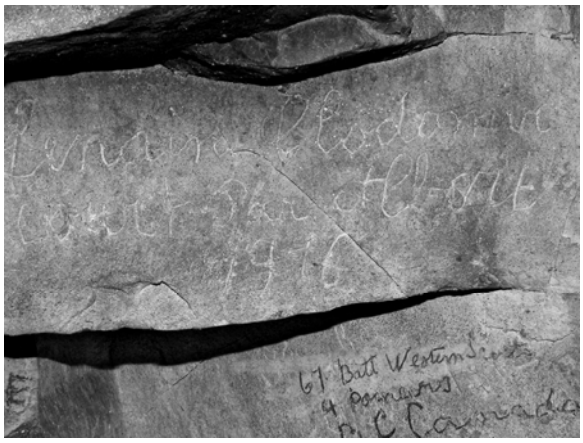


Autres exemples d’inscriptions canadiennes à Bouzincourt (Somme).

Quant à G. Hulston, du 12ème Bataillon d'Infanterie, au 78ème Grenadiers de Winnipeg, il agrémenta l'inscription qu'il laissa le 6 novembre 1916 de la représentation son écusson : une Grenade ornée du numéro 78. Mais qui est Jason Waldie du 54ème Bataillon (le 25 novembre 1916), ou W.H. Simpson (matricule 110517) de Montréal (de la 3ème Division canadienne, Section n°3), ou encore M.W. Culver de Toronto (75ème Bataillon), A. Munro (matricule 463130) et H. Buttery (matricule 444176) du 47ème Bataillon Coy, ou même F.W.U (210751 et encore ne sommes nous même pas sûr de la lecture de son matricule), etc., etc. ?

Il reste, on le voit, encore beaucoup à faire pour réaliser une étude plus approfondie : essayer de relever la totalité des inscriptions de ce souterrain, mais aussi chercher dans les différents fonds archivistiques possibles pour apporter des informations complémentaires sur les noms laissés sur les parois. Le temps nous manque cruellement. Heureusement ce site n'est pas accessible au tout venant et donc présente peu de risque de détérioration par des actes de vandalisme gratuits ou par simple méconnaissance de l'intérêt historique des parois.

Avant de sortir de cette cavité, nous avions remarqué que le dénommé Clodomir Lenain avait laissé sur les parois au moins trois fois son nom accompagné de l'année 1916. Nous souvenant qu'à proximité de l'accès du souterrain se trouvait le monument aux morts du village, et que sur celui-ci il semblait bien y avoir un certain Clodomir, prénom pas très courant, même au début du XXème siècle, une vérification s'imposa. Et là, malheureusement « notre » Clodomir Edmond Jean-Baptiste Lenain (né le 31 janvier 1898 dans la Somme) était bien présent. Soldat au 128ème Régiment d'Infanterie (matricule 19730), il fut « tué à l'ennemi » à 21 ans à Rosé Saint-Albain dans l'Aisne le 20 juillet 1918. Funeste raccourci de l'histoire, il s'était donc abrité deux années auparavant à quelques mètres de là où allait s'élever le monument aux morts qui porterait son nom.



Mais on peut aussi trouver de tels *graffiti*(s) dans d'autres endroits qui ne sont pas spécialement souterrains ni dans une ex-zone de conflit. Par exemple au manoir d'Ango (en Normandie), sous les marches d'un escalier aujourd'hui très délabré, il est aussi possible de voir des inscriptions laissées pendant la première guerre mondiale. Par exemple A.C.D. Pigott du 1er Contingent Canadien (1914-1915) et d'autres de ses

coreligionnaires. La présence loin de la zone de combat s'explique tout simplement par l'existence d'hôpitaux et autres lieux de convalescence très loin du front, ce que confirme l'inscription suivante au même endroit : « Souvenir de notre passage à l'hôpital de Pourville durant la campagne 1914-1915. Ce 10 juin 1915. Deux soldats français blessés en Belgique lors de l'emploi des gaz. Charion et Grabble ».

Pour revenir à des secteurs plus proche de notre ville-capitale, et même vraiment franciliens, dans la carrière de Chavenay, il était possible de voir deux inscriptions finement gravées de deux frères, tous les deux de la classe 1916 : Charles et Henri, respectivement incorporés au 43ème d'artillerie et 36ème d'infanterie à Caen, le premier ayant ajouté sur son cartouche un simple mot sans ambiguïté quant à la probabilité de se sortir indemne de la guerre : « ADIEU ».

Quant à Paris, les seules inscriptions trouvées dans le réseau des anciennes carrières souterraines qui soient contemporaines de la première guerre mondiale et qui lui sont liées, étaient : « Marchons vers Berlin » ainsi que « Vengeons-nous et Mourons » que l'on peut comprendre en se remémorant sur les cartes postales et les documents iconographiques de l'époque. Ainsi au début de la guerre, sur les parois des trains emportant les conscrits dans leurs casernes de telles inscriptions étaient marquées à la craie « À Berlin » (et réciproquement « Nach Paris ») puisque l'on partait la fleur au fusil pensant dans chacun des camps que l'affaire serait rondement menée. Mais de nos jours, sous Paris, c'est malheureusement au travers de flèches à la peinture et autres tags qu'il faut lire pour arriver à déchiffrer ces deux modestes traces historiques.

On le voit au travers de ces brefs exemples, les lointaines contrées du Commonwealth n'ont pas démérité de notre reconnaissance. Par l'étude de ces écrits souterrains qui subsistent du conflit, c'est aussi à un travail de mémoire que l'on participe. C'est souvent le seul lien palpable de cette époque (en exceptant les alignements de tombes jusqu'à la nausée des cimetières militaires), presque vivant du reste, qui existe entre leur génération sacrifiée et la notre. Et parfois ce lien permet d'entrer en relation avec leur descendance, qui ne peut absolument pas imaginer l'existence de cette dernière trace écrite de la main de leur aïeul quelque part en France, « sur le sol de France » (ou plus exactement au dessous), près d'un champ de bataille.

Si cet écrit pouvait faire prendre conscience de l'importance du relevé de ces infimes traces du séjour dans notre terre de France de tous ces sacrifiés, il n'aura pas été vain.

Bibliographie sommaire :

« **14-18** (Le magazine de la Grande Guerre) », les 3 numéros suivants :

n°11 décembre 2002 – janvier 2003 : « La mobilisation des Canadiens (1914-1916) », par Yves Tremblay (ministère de la Défense nationale du Canada) ; p.6-17

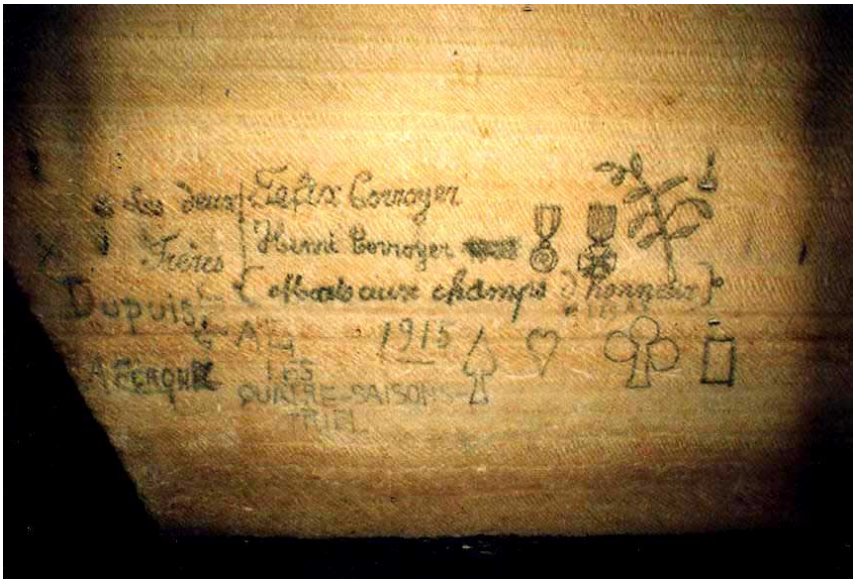
n°12 février – mars 2003 : « Les Canadiens et la Grande Guerre : triomphe au front, crise au pays », par Yves Tremblay (ministère de la Défense nationale du Canada) ;

n°13 avril – mai 2003 : « Les canadiens et la Grande Guerre : la campagne de la Victoire », par Yves Tremblay (ministère de la Défense nationale du Canada) ; p.6-14

« Des villages sous la terre », Sciences et Avenir (mai 1999) ; de Frédérick Willmann et Hughes Dewerdt

Les « Muches » dans le canton de Villers-Bocage (Somme), par Bernard Petit président du GIEOS - Groupe d'Intervention et d'Étude des Ouvrage Souterrains (édité par l'Association du Pays des Coudriers / 80260 RAINNEVILLE).

Voir aussi : http://www.grottesdenaours.com
http://www.association14-18.org/references/liens_contenu.htm
http://www.vac-acc.gc.ca/remembers_f/sub.cfm?source=collections/virtualmem (mémoire virtuelle du Canada)
http://www.collectionscanada.ca/02/020152_f.html (journaux de guerre canadiens)
http://web.mala.bc.ca/davies/letters.images/Drader/collection.htm : This collection contains the correspondence of 4 of the Drader brothers as well as that of 3 of the Ball brothers, related by marriage to the Drader family.
http://www.cwgc.org/cwgcinternet/search.aspx (Commonwealth War Graves Commission)
http://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/
http://www.sepulturedeguerre.sga.defense.gouv.fr/
http://www.memorial-genweb.org
http://www.lced.org (au sujet d'une identification exemplaire)



Graffiti(s) dans la carrière « La Bérangère » (à Triel-sur-Seine) qui abrita aussi la population locale pendant les trois jours de combat de la Libération, au moment de l'avance alliée (deux naissances y furent même dûment enregistrées).

Les photos de cet article mémorial sont de Jean-François Weiss (qui a aussi retravaillé le plan de la Somme provenant du numéro 11 de « 14-18 Magazine »), Nathalie Bosch, Jean-Philippe Guichard, Emmanuel Gaffard, et Jean-Luc Largier.

Merci à Catherine Decaure (de Fourqueux et Albert réunis), ainsi qu'à Louise Nivelo Miller (du Cave Clan, et de Sydney). Sans oublier Franck Albaret, pour les dernières interventions et retouches pendant le maquettage final.

1914 1918
AUX ENFANTS
DE
BOUZINCOURT
MORTS
POUR LA FRANCE
POUR LA LIBERTÉ ILS ONT DONNÉ LEUR VIE
SOUVENONS NOUS
U.N.C.